



© Anoeck Luyten

PINK BOYS AND OLD LADIES

Marie Henry | Clément Thirion/kosmocompany

Direction Clément Thirion | **Écriture et dramaturgie** Marie Henry **Interprétation** Gwen Berrou, Lucas Meister, Simon Thomas, Mélodie Valemborg, Mélanie Zucconi | **Assistante mise en scène** Deborah Marchal **Musique** Thomas Turine | **Scénographie et costumes** Saskia Louwaard & Katrijn Baeten | **Lumières** Saskia Louwaard & Remy Urbain | **Construction décor et costumes** Ateliers du Théâtre de Liège | **Stagiaire et perruques** Adrien De Biasi | **Photographie** Anoeck Luyten/Annah Schaeffer | **Repérages photographiques** Julien Stroinovski | **Régie générale et direction technique** Christophe Van Hove

Accompagnement et diffusion BLOOM Project/Stéphanie Barboteau

Production déléguée Mars, Mons Arts de la Scène

Coproduction Kosmocompany, Théâtre de Liège, Théâtre La Balsamine Bruxelles, maison de la culture de Tournai/maison de création, La Coop asbl.

Soutiens Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

Aide Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Direction du Théâtre – CAPT.

Homme ou femme ? Et si on était libre d'être qui l'on veut ?

Pour cette rentrée, Mons Arts de la Scène (Mars) a convié des artistes qui questionnent le genre et les identités.



Pour qui tu me prends ? Où Mons, Théâtre le Manège
- 065.33.55.80 - www.surmars.be Quand Du
23 septembre au 8 octobre

Tout est parti d'un fait divers. En Allemagne, à Berlin. Un petit garçon aimait porter des robes pour aller à l'école. Juste ça: porter des robes. Alors, par solidarité, son papa a décidé de, lui aussi, s'habiller en robe. Tout se passait bien pour eux. Jusqu'au jour où ils ont déménagé en province. Là, les esprits étaient nettement moins ouverts... "Cette histoire m'a marqué, explique Clément Thirion, auteur, comédien et metteur en scène, parce que, dans mon enfance, j'aimais aussi les robes et les jupes qui tournaient". Puis, "il y a ce film, *Kid, de Fien Troch, qui parle d'un petit garçon très taiseux qui évolue dans des paysages de la Flandre occidentale assez mornes, qui ressemblent un peu à ceux de mon Hainaut occidental natal*". De ces deux sources d'inspiration imprégnées de souvenirs personnels, Clément Thirion en a tiré une histoire, *Pink Boys and Old Ladies*⁽¹⁾, à découvrir du 24 au 26 septembre à 20h au Manège dans le cadre de *Pour qui tu me prends ?*, focus sur le genre et les identités qu'organise Mons Arts de la Scène (Mars) en cette rentrée (lire ci-contre).

Si Clément Thirion met en scène la pièce, il en a, en revanche, confié l'écriture à Marie Henry, auteure et dramaturge. Il ne le cache pas: "J'avais commencé par écrire un texte, mais il était très mauvais et très pauvre en termes de langue. Je crois que c'est en grande partie parce qu'il y a une part autobiographique dans le sujet. Du coup, cela versait un peu dans le pathos moralisateur". Il a découvert Marie Henry lors d'un Marathon des Autrices. "J'ai beaucoup aimé la façon dont elle décrivait ses personnages, de manière drôlement cruelle", y retrouvant "le ton assez franc et brut de décoffrage de Mouscron, là d'où je viens". Bref, "j'aimais ce côté tranchant chez Marie" et "je ne m'y suis pas trompé, le ton est parfait: c'est cruel, tendre et drôle".

Un texte et une histoire qui ont interpellé et enthousiasmé Philippe Kauffmann, directeur artistique de Mars, et son équipe. "Tout part toujours des artistes et de la parole artistique, rappelle M. Kauffmann. Depuis un an ou deux, j'ai croisé pas mal d'artistes qui se positionnaient sur cette question du genre, en tout cas qui avaient envie de l'interroger, dont la pièce *Pink Boys and Old Ladies*. On a eu envie de coproduire cette création et puis on a vu d'autres spectacles et d'autres artistes en danse, jeune public, etc. Et peu à peu est née l'idée de ce focus".

À l'heure où le féminisme et la défense des droits des femmes occupent – et c'est une excellente chose – le haut de l'affiche dans les médias, sur les réseaux sociaux, dans les débats..., la question du genre n'est pas une "opposition" entre hommes et femmes, mais bien "une question de liberté", souligne le directeur artistique. "Si on pouvait se sentir libre d'être, un matin, un homme, un matin, une femme, ou d'accaparer certains attributs prétendument féminins ou prétendument masculins, et bien, le monde irait beaucoup mieux." Il reprend: "Le genre est une question culturelle et non une question



Les comédiens Simon Thomas et Gwen Berrou sont à l'affiche de "Pink Boys and Old Ladies".

biologique. On naît garçon ou fille, mais, très vite, on est conditionné socialement pour appartenir à une communauté: la communauté des hommes ou la communauté des femmes, avec toutes les inégalités qui suivent".

Pas de poing levé néanmoins ni de militantisme pour les causes LBGTQ+, l'homosexualité, le féminisme,... "Nous sommes sur quelque chose de plus basique, à savoir: soyons libres!", insiste Philippe Kauffmann. Les spectacles présentés sont dès lors "plutôt légers, ils ne se veulent pas politiquement engagés ou revendicatifs". "Mon approche de la scène passe toujours par l'autodérision, le second degré, l'humour", atteste Clément Thirion. Ainsi, *Pink Boys and Old Ladies* ne s'inscrit nullement comme une pièce moralisatrice, fer de lance de l'ode à la différence. "Il s'agit ici de prendre le contre-pied: Normand est un petit garçon normal, banal, ce n'est pas un Billy Elliot, il aime juste porter des robes. L'idée est de faire de cette robe une banalité et non une différence. A contrario, sa famille est complètement frappée car elle se soucie trop du bien-être de Normand et ils font pire que mieux."

Aborder et nourrir les débats de société, sentir le pouls d'un monde en pleine ébullition, chatouiller voire bousculer les a priori et les injustices, éveiller les consciences, poser un autre regard,... le pouvoir de la culture est immense et indispensable. "Les artistes sont des catalyseurs, se félicite Philippe Kauffmann. Ils débusquent des sujets et amènent des solutions, parfois très pertinentes, un peu visionnaires ou fofolles. Mais ils ouvrent des champs de réflexion. Ils sont là de manière poétique et peuvent faire bouger les choses".

Stéphanie Bocart

→ (1) "Pink Boys and Old Ladies" sera également joué à La Balsamine du 28 septembre au 5 octobre (02.735.64.68 – www.balsamine.be) et à la Maison de la Culture/Maison de création de Tournai les 8 et 9 octobre (069.25.30.80 – www.maisonculturetournai.com)

Au programme

"On ne naît pas homme, on le devient".

Podcast en live et apéro-discussion animé par la journaliste féministe Victoire Tuailon. Le 23 septembre à 19h.

"Vivement lundi ARTS".

À ARTS², de nombreux.es étudiant.e.s se sont emparé.e.s des problématiques de genre, des mouvements LBGTQI +, etc. Le public pourra, entre autres expériences, écouter des extraits de textes créés lors d'un atelier d'écriture. Le 30 septembre à 19h.

"Girl/Fille". Isabelle Bats revient sur sa vie de femme avec son genre, ses attentes, ses échecs, ses réalisations,... Les 1^{er} et 2 octobre à 20h.

"Be Claude". Spectacle déambulatoire où Pierre Pilatte se connecte à sa part féminine. Le 2 octobre à 17h.

"Pourquoi pas!" Duo pour homme et marionnette qui se plaît à bousculer gentiment les a priori sur la répartition des rôles entre les papas et les mamans. Le 6 octobre à 16h et le 7 à 10h et 13h30.

"Unique en son genre". Une drag-queen, Jessie Jess incarnée par Jean-François Massy, lit des livres aux enfants pour ouvrir les horizons des filles et des garçons. Le 6 octobre à 14h30.

"Romances inciertos, un autre Orlando".

À travers le chant et la danse, porté par quatre musiciens, François Chaignaud fait revivre trois personnages androgynes à travers les siècles. Le 8 octobre à 20h. St.Bo.

Pink boys and old ladies L'espace du milieu

MIS EN LIGNE LE 26/09/2019 À 17:03  PAR MICHÈLE FRICHE



Salle comble et conquise : aux mains de Marie Henry et Clément Thirion, la question du genre enfante une nouvelle pépite.

Du 28 septembre au 5 octobre à la Balsamine (Schaerbeek), les 8 et 9 octobre à la Maison de la culture à Tournai.



Anoek Luyten

LECTURE
ZEN

C'est l'histoire d'un petit garçon, Normand (non, il n'habite pas en Normandie). Il aime porter des robes et du rose, le rose délicat de la cuisse de nymphe émue, un des rosiers les plus anciens et les plus beaux, au cœur très dense. Normand ne parle pas, hors du monde. C'est l'histoire de son père, qui portera lui aussi une robe, par solidarité :

un « antihéros de l'espace du milieu ».

C'est encore l'histoire de sa mère, de ses grands-mères et tante : elles cherchent leurs mots pour exprimer leur malaise et le comprendre. La mère voudrait bien trépaner son fils « pour voir ce qui cloche à l'intérieur, mais ce n'est pas pratique et de mauvais goût ! Tout ne rentre pas toujours dans des cases. Les identités sont fluides, les contours ambigus... » Alors, elles parlent de tout et de rien, enfilent des crocodiles pour juguler les temps morts, les mots se répètent en boucles et puis finissent par trouver leur point focal et respirer. La tante, tout aussi étrange que Normand, ne révélera sa voix qu'en fin de pièce, une forme de libération chantée très belle (Mélodie Valemberg).

Tous, et en particulier Normand et son père, dansent le plus souvent, en légèreté poétique toujours un peu décalée et enfantine. La musique de Thomas Turine les propulse à l'envol, l'électronique flirtant avec le classique, en complicité épisodique avec le « Carnaval des animaux » et, furtivement, la Compagnie Créole (« Au bal masqué » !).

Par spirales, par tâtonnements, les uns et les autres tentent de cerner le sujet grave « du genre », qui touche au regard de l'autre, à son intolérance, à ses propres carcans. Et c'est pourtant franchement drôle, pas du tout didactique ou moralisateur, pas linéaire non plus, mais déconstruit, démultiplié entre jeu, récit... et didascalies. Laissez-vous porter par cet étonnant texte de Marie Henry, sa manière de décortiquer les contradictions de chacun, d'en ouvrir les sens, en osmose rythmée et polyphonique avec la mise en scène/chorégraphie de Clément Thirion, commanditaire de ce *Pink boys and old ladies* .

Tout se joue entre des murs de toiles blanches écruées, qui peuvent révéler un jeu d'un arrière-plan par transparence (scénographie et

très subtiles lumières de Saskia Louwaard, Katrijn Baeten et Remy Urbain). Quelques chaises et un guéridon, blancs eux aussi, ponctuent cet espace d'une abstraction rêvée. S'y détachent en douceur les costumes plutôt pastels et d'un rose saumon soutenu pour Normand. Et chacune des femmes dévoilera sa part de féminité rose, bien cachée, avant qu'une pluie de soieries colorées ne tombe sur le plateau : une très belle envolée poétique inattendue !

Vous irez ainsi de surprises en ruptures de tons, de corps en voix, de regards en pas de deux... Vous rirez souvent et serez tout aussi émus avec Gwen Berrou, Mélodie Valembert, Mélanie Zucconi, Lucas Meister et Simon Thomas (Normand), l'équipe solide de Kosmocompany, de Clément Thirion. A découvrir !

Culture

Yannick Renier

«Un film n'est pas seulement un objet, mais une aventure humaine complexe»

Acteur et réalisateur, le frère de Jérémie Renier fait partie du jury du 34^e Festival international du film francophone de Namur, présidé par Téchiné. Tour d'horizon avant l'ouverture, ce vendredi.



© AFP

CINÉMA

INTERVIEW SYLVESTRE SBILLE

Cette année, comme d'habitude, pas mal de grands noms du cinéma au FIFF: André Téchiné en président du jury, Chiara Mastroianni en actrice vedette du nouveau Christophe Honoré, Leticia Casta en invitée d'honneur, le nouveau film de Fabrice du Welz («Adoration»), avec un certain Benoît Poelvoorde)... Mais aussi le nouveau Xavier Dolan qui revient à la langue française («Matthias & Maxime»)... Sans oublier Guillaume Canet, chauve dans «Au nom de la terre», qui fustige le mal fait au monde paysan par la politique agroalimentaire à grande échelle.

Avec 140 films au compteur, il y en aura pour tout le monde: les engagés qui chérissent les films qui font réfléchir («Camille» de Boris Lojkine, voir ci-contre), le grand public qui aime les belles histoires («Fahim», où Gérard Depardieu accueille un jeune migrant destiné à devenir champion d'échecs toutes catégories), ou tout simplement les cinéphiles, avec le tout dernier Arnaud Desplechin («Roubaix, une lumière»), qui nous immerge dans le milieu policier, mais avec un sacré point de vue.

Pour nous servir de guide, l'acteur et réalisateur Yannick Renier, qui fait partie du jury «longs métrages», présidé par Téchiné.

Pourquoi accepte-t-on de faire partie d'un jury?

Pour le plaisir de voir des films, beaucoup en peu de temps, mais surtout d'en discuter des heures durant avec des professionnels, des gens passionnés et qui savent de quoi on parle. Faire s'entrechoquer les points de vue, apprendre. On est souvent étonné de voir quelles directions prennent les discussions pendant qu'on délibère. Les goûts des gens, parfois si différents des a priori qu'on a, ou des films qu'ils ont faits. Les arguments, comment les émotions entrent en réaction avec la raison...

Est-ce que le passage à la réalisation («Carnivores»), cosigné avec votre frère Jérémie a changé votre façon de voir?

Je vois les erreurs que j'ai faites! À chaque nouveau film qu'on voit, la critique va dans les deux sens: le film qu'on regarde et ceux auxquels on a participé. Être passé par là permet sans doute de voir plus profond.

Savoir dans sa chair que ce n'est pas seulement un objet, un film, mais une aventure humaine complexe. On voit peut-être mieux les intentions, on est encore plus attentif au détail.

Quel regard portez-vous sur Namur en particulier?

Pour moi c'est le premier festival en Belgique. C'est un festival très complet en terme de sélections. Films internationaux, nationaux, courts-métrages, documentaires, jeunesse... Ensuite il y a un nombre incroyable d'invités, les gens viennent vraiment rencontrer les auteurs des films, et vice-versa: les artistes ont un vrai échange avec le public, des débats, des ateliers, des master classes. Le grand écart entre films pointus et films populaires est très réussi je trouve. Un cocktail entre le côté strass/glamour d'invités prestigieux et le côté sympathique et facile d'accès qui est très belge, et très namurois. Ce n'est pas un équilibre simple à tenir.

«On est souvent étonné de voir quelles directions prennent les discussions pendant qu'on délibère. Les goûts des gens, parfois si différents des a priori qu'on a, ou des films qu'ils ont faits.»

YANNICK RENIER
ACTEUR ET RÉALISATEUR

En tant que juré vous avez un devoir de réserve, mais quelles sont vos attentes?

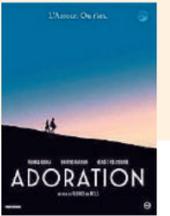
Très heureux et impatient de rencontrer André Téchiné évidemment. Il y a beaucoup d'univers différents, des gens dont je connais le travail, donc là, il y a une attente en effet. D'autres qui seront de pures découvertes, ce qui fait aussi partie du plaisir propre à un festival. Parmi ceux que j'attends, il y a le film de Valérie Donzelli («Notre Dame»), avec qui j'ai déjà travaillé. Fabrice du Welz, je le connais depuis que j'ai 16 ans, je suis son cinéma avec beaucoup d'intérêt. Après, il faut faire preuve d'une certaine rigueur, pour faire son travail de juré correctement, et prendre en considération chaque film de la même façon.

Du 27/9 au 4/10, à Namur: www.fiff.be

Les films à suivre...

«Adoration», de Fabrice du Welz.

Après plusieurs films internationaux, l'auteur du mythique «Calvaire» (2004) revient pour clôturer sa «trilogie ardennaise», qui compte aussi «Alléluia» (2014). Côté casting, on attend beaucoup de la jeune actrice belge Fantine Harduin, 14 ans, découverte face à Trintignant dans «Happy End» de Haneke.



«Mon chien Stupide», d'Yvan Attal.

Monsieur Charlotte Gainsbourg s'empare du roman culte de John Fante et le transpose en France. Sera-t-il à la hauteur des affres de cet écrivain en panne d'inspiration, dont l'arrivée d'un chien monstrueux va bouleverser la vie? Face à lui, sa femme (qui d'ailleurs?) et épouse désespérée...



«Camille», de Boris Lojkine.

Boris Lojkine avait bouleversé son monde en 2014 avec «Hope», l'histoire d'un couple de migrants. Il revient avec le quotidien de la photographe de presse Camille Lepage, assassinée en 2014 en Centrafrique. Prix du public à Locarno cet été, le film suscite une grosse attente.



«Peut-être que le vrai problème est que les robes sont moches»

THÉÂTRE

«Pour qui tu me prends?» À Mons, Mars ouvre sa saison théâtrale par ce focus sur le thème des identités sexuelles et du genre, où brille «Pink Boys and Old Ladies», de Clément Thirion: l'histoire d'un petit garçon qui aimait porter des robes...

ALIÉNOR DEBROCC

Quel meilleur lieu que le théâtre pour ôter les œillères et dégager les horizons? Questionner les identités, les constructions sociales, les représentations familiales, les classifications du masculin et du féminin, pour vivre moins aliénés aux normes qui régissent la vie sociale: voilà ce qui rassemble les artistes conviés au Théâtre Le Manège à Mons, dont Isabelle Bats – nous vous

en parlions hier dans notre enquête sur la parité dans les Arts de la scène. Elle revient sur sa vie de femme avec ses attentes, ses échecs et ses réalisations. Le TOF Théâtre bouscule les a priori sur la répartition des rôles familiaux (à partir de 5 ans) tandis que François Chaignaud fait revivre trois personnages androgynes à travers les siècles.

Nous avons aussi épinglé la 4^e mise en scène de Clément Thirion: «Pink Boys and Old Ladies», l'histoire d'un petit garçon qui aimait porter des robes... «Ce spectacle est parti d'un fait divers arrivé en Allemagne, nous raconte-t-il. Un père qui avait accompagné son fils en robe à l'école, mais qui s'est ensuite retrouvé confronté à l'incompréhension quand il a quitté Berlin. Cette histoire m'a interpellé car j'avais moi-même éprouvé une fascination pour les robes et les drapés volants! J'ai voulu écrire un texte qui se concentre sur la famille de ce garçon. Je voulais parler de la relation face à cette différence. On fait tous des rac-



«Il y a des gens, comme ça, qui ont envie de porter des robes, et au fond c'est peut-être banal.»

CLÉMENT THIRION



Thirion: «Ce spectacle est parti d'un fait divers arrivé en Allemagne: un père qui avait accompagné son fils en robe à l'école...» © A. LUYTEN

courcis mentaux, mais on peut prendre un peu de recul et y réfléchir, ne pas les accepter comme une fatalité.»

Insatisfait de son propre texte, Clément Thirion a demandé à Marie Henry, rencontrée au Marathon des Autrices, de l'écrire: «Elle possède la cruauté tendre que je recherchais pour ne pas verser dans les mêmes histoires habituelles et prendre le contre-pied des codes moraux, en faire un spectacle militant mais 'en creux'. Il y a des gens comme ça, qui ont envie de porter des robes, et au fond c'est peut-être banal: cette différence n'est peut-être pas spécialement intéressante? En est-elle seulement une? Peut-être que le vrai problème est que les robes sont moches? C'est une ode à la différence sans être gnangnan, une façon de militer pour l'acceptation et l'intégration.»

«Pink Boys and Old Ladies»: jusqu'au 26/9 au théâtre Le Manège (Mons), du 28/9 au 5/10 à la Balsa (Bruxelles) et les 8 & 9/10 à la Maison de la Culture (Tournai).

DOTTIGNIES-TOURNAI

Les normes et comment on s'enserre...

Pink boys and old ladies,
le dernier spectacle du
Dottignien Clément
Thirion arrive à Tournai.
Un questionnement
sur les normes.

Une scène lumineuse et douce, cernée de blanc, accueille cinq personnages. Loin d'ici, bien ailleurs, et cependant si près de nos vies, une famille connaît des turbulences. Normand, cinq ans, aime se vêtir d'une jupe rose vif. C'est sa façon d'être, son choix personnel. On l'imagine virevolter dans une rue ordinaire qui mène à l'école : avenue, platanes, parc, immeubles... Chaque membre de la tribu a son avis, tranché, embarrassé ou confus, face à l'enfant dont le souhait n'est pas le changement de sexe, mais la liberté d'être soi. Cette



photo:Anoek Luyten

« Pourquoi doit-on toujours faire entrer les gens dans des cases pour les accepter et les aimer ? » interroge le spectacle

situation oblige les adultes à se resituer, à s'affronter également. La galerie de portraits émeut plus qu'elle n'agace ou ne dérange : la caricature n'est pas de mise dans ce spectacle qui accepte l'humour en ses pages. Une grand-mère

compte les crocodiles pour meubler la conversation, une autre suggère une cure d'hormones, la mère pense à la trépanation, la tante plonge dans un trouble langagier. Le père décide d'accompagner, en robe lui aussi, son fils à

l'école.

La scène n'est pas vouée aux injonctions, disputes et crises d'hystérie. Elle livre une parole qui se fait partition, sortie de couleurs, d'identités, d'interrogations. « *On ne rentre pas toujours dans des cases,*

rappelle le papa de Normand. *Mon père voulait que je sois ingénieur.* » Le spectacle va plus loin qu'un simple constat. Il égratigne la norme, du dictionnaire aux règles de bienséance. Il s'éloigne de toute culpabilisation et libère mouvements, émotions, à travers une chorégraphie ou une vidéo. Il protège la tendresse latente, offre la beauté d'un chant, celle d'images veloutées. Et la lumière particulière d'une aurore boréale. ■

► « Pink boys and old ladies », les 8 et 9 octobre à 20 h, Maison de la culture. 069 253 080. Pour prolonger la soirée du mardi 8, rencontre avec l'équipe artistique de Kosmocompany, en présence de Xavier Gossuin (Danses et Cie). Jusqu'au 16 octobre, la bibliothèque de Tournai propose l'expo « Rose ou bleu, seulement si je veux », qui aborde de façon critique les stéréotypes dans les livres destinés aux enfants.

De la vie au théâtre

Comédien, metteur en scène et chorégraphe, il dirige une compagnie basée à Bruxelles, intervenant souvent dans l'espace public. Trainings et workshops ouverts aux professionnels des arts de la scène sont au programme de la Kosmocompany, au même titre que la création théâtrale. En 2008, Clément fut lauréat du Prix de la Critique (Meilleur espoir masculin).

L'histoire de « Pink boys and old ladies », Clément Thirion l'a imaginée il y a déjà quelques années. Il en a confié l'écriture et la dramaturgie à Marie Henry. « *L'idée, je l'ai trouvée dans les faits divers, confie Clément. À Berlin, un jeune garçon voulait s'habiller en robe. En quittant la ville pour la campagne, les choses se sont compliquées. Le quotidien est devenu ardu pour cette famille. J'ai souhaité partir de ce fait pour construire un spectacle théâ-*



Didier Olivier

Clément Thirion fait son chemin en théâtre et en chorégraphie, depuis une dizaine d'années.

tral. On enferme trop souvent les gens dans des cases. Homme, femme... alors que quelqu'un peut se sentir bien en prenant une autre apparence. Plein de questions arrivent, simplement pour une robe. Les mots accusent, ironisent, gijlent, alors que cet enfant veut juste être quelqu'un, lui-même. Tout le monde se penche sur le phénomène. Être compris, ça libère. Et c'est son papa, sorte d'anti-héros, qui l'épaule à sa façon, parce qu'il a capté que son fils a besoin d'être admis, heureux là où il se trouve. »

"Pink boys & Old Ladies" à La Balsamine : la question du genre au cœur d'un spectacle à l'humour incisif



"Pink boys & Old Ladies" à La Balsamine - © Anouk Luyten

Dominique Mussche

Le 03.10.2019

CRITIQUE***

C'est un fait divers qui a inspiré à Clément Thirion sa nouvelle création : à Berlin, un père décide de porter des robes, en solidarité avec son fils qui ne prétend pas porter autre chose, et au mépris du qu'en-dira-t-on. Pour mener son projet à bien, le metteur en scène en a confié l'écriture à Marie Henry, un nom bien connu de nos scènes. Et l'on n'est pas déçu ...

L'autrice a subtilement décalé les rôles : le jeune Norman restera complètement muet du début à la fin. On le verra danser ou gambader, sourire aux lèvres, béatement heureux dans sa jupe rose et ses sandales fluo ; quand la tension monte à la maison, il se pose tranquillement sur le côté, attendant que l'orage passe. Par contre, ce sont les autres qui vivent très mal la situation ! Marie Henry nous brosse le portrait hilarant d'une famille dont les membres exprimeront leur désarroi ou leurs doutes face à la "déviance" scandaleuse du fils. Une des grand-mères (les "old ladies") répète inlassablement le rituel du thé sur un improbable guéridon. L'autre, dans les

moments d'émotion, se met à épeler des mots avec véhémence. Dictionnaire vivant, la sœur du père est priée de rompre son apathie silencieuse pour livrer, à la demande, quelques définitions. Quant à la mère, elle se répand en logorrhées égocentriques et vides, pour en arriver au final à clamer son véritable sentiment : le rêve de trépaner le cerveau de son enfant " pour voir comment ça fonctionne " et en réorganiser les circuits. Seul le père prend ses distances face à l'hystérie familiale en décidant d'accompagner son fils à l'école, vêtu d'une robe.



On l'aura compris, dans le théâtre de Marie Henry, tout part du langage et y aboutit. Tout passe par la parole, y compris la scénographie : deux ou trois accessoires ponctuent l'espace blanc du plateau, mais par contre, un décor imaginaire nous est décrit avec une minutie loufoque. Dialogues, narration, didascalies, discours, le texte est une partition éclatée à l'humour incisif. Clément Thirion nous la rend parfaitement lisible, sans en gommer la complexité. Il s'est entouré de comédiens ouverts à ce genre d'exercice : on retrouve avec plaisir Gwen Berrou, championne du second degré, et Mélanie Zucconi, inénarrable dans les délires de la mère. De jeunes comédiens talentueux participent également à la réussite du spectacle : Lucas Meister (le père), Simon Thomas (le fils) et Mélodie Valemberg (la sœur du père) qui nous révèle aussi ses dons de chanteuse.

"Pink Boys and old Ladies" interroge avec humour et intelligence la question du genre, et plus largement celle de la différence. Pourquoi avons-nous besoin de ranger les gens dans des cases ? Et que révèle cette attitude de notre propre mal-être, de nos propres contradictions ?

" Pink boys and old ladies " de Marie Henry

Mise en scène : Clément Thirion

Jeu : Gwen Berrou, Lucas Meister, Simon Thomas, Mélodie Valemberg, Mélanie Zucconi

A voir au [Théâtre de la Balsamine](#) jusqu'au 5 octobre et à la [Maison de la Culture de Tournai](#) les 8 et 9 octobre.